

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



SCÈNE CRITIQUE

« Nous voulons raconter une autre histoire de Mai 68 »

CAMARADES
par et avec
Benjamin
Ducasse, Arno
Wögerbauer,
Valentin
Pasgrimaud et
Hugo Vercelletto-
Coudert, au
théâtre Le
Mouffetard
(Paris) du 8
au 20 octobre,
puis en tournée
à partir du 5
novembre.

FRÈRES
repris du 2
au 6 octobre
au théâtre Le
Mouffetard

A travers le titre de leur dernier spectacle, *Camarades*, la compagnie nantaise Les Maladroits déploie leur programme : ils sont quatre amis passionnés par le théâtre d'objets qui aiment raconter des histoires, cette fois au cœur de Mai 68. Rencontre avec l'un de ses membres, **Arno Wögerbauer**. **PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU CHAMPALAUNE**

Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à Mai 68 ?

Camarades est né à la suite du spectacle *Frères* qui traitait de la Guerre d'Espagne à travers le récit fait par deux frères de leur grand-père engagé dans l'anti-fascisme avant de devoir s'exiler. Trois thématiques avaient émergé : l'engagement, les utopies et l'héritage. Lorsqu'il a fallu décider de la suite, on avait le sentiment de ne pas avoir fait le tour complètement de ces thématiques. Ce moment coïncidait avec les manifestations contre la loi travail où le spectre et le fantôme de Mai 68 resurgissait, comme un idéal d'engagement et d'utopie. On a alors eu envie de mieux connaître cet événement. Nos parents étaient trop jeunes pour y avoir pris part et nous n'en avaient donc pas parlé. Nous voulions par ailleurs raconter une autre histoire de Mai 68, qui pouvait nous être plus proche, liée notamment à la région de Nantes et Saint-Nazaire d'où nous venons.

Comment est né le personnage central de Colette ?

On a commencé par un processus d'entretiens. Rencontrer des personnes et leurs histoires nous permet ainsi d'y piocher un fait

marquant, une émotion, une caractéristique qui nourrissent notre travail. On a d'abord rerencontré nos parents en découvrant leur jeunesse que l'on connaissait mal. Puis des personnes un peu plus âgées qui avaient participé directement à Mai 68. Benjamin Ducasse a recueilli le témoignage d'une femme qui lui a raconté comment elle était devenue féministe et ce qui s'était passé dans sa vie de manière intime et politique. On a donc choisi de partir de l'histoire de cette femme pour écrire l'histoire de Colette, le personnage principal de notre spectacle, car il nous semblait qu'il y avait un enjeu essentiel à raconter cet engagement.

De quelle manière prend forme la rencontre entre ce que vous avez collecté et l'histoire ?

Pour *Camarades*, on s'est saisi de la craie blanche et de sa poussière comme objet central. Le travail avec les matériaux et les objets nous permet de bousculer tout ce qu'on a collecté. En répétitions on dispose les objets que l'on a rassemblés - le plateau ressemble alors un peu à une brocante -, pour s'en saisir afin d'improviser et de créer un récit. La craie renvoie à la prise de parole, si importante dans

Mai 68. On a le sentiment que toutes les idées qui ont émergé à ce moment peuvent se retrouver en péril dans notre société, et finalement la craie peut s'effacer même s'il en restera toujours une marque sur le tableau noir. C'était ainsi une manière de raconter cette génération, avec le portrait en creux d'une femme la représentant. On voulait par ailleurs porter un regard positif sur cette génération car on ne ressentait pas de rancœur à son égard. C'est une double histoire qui se joue, celle d'un personnage mêlé à celle des narrateurs qui la raconte, et c'est là que l'on raccroche avec notre époque.

